

Dimanche 14 Décembre



Ma très chère Marquise,

Il y a plusieurs jours que je voudrais vous écrire, mais vos lettres de vous me sont parvenues avec une abondante récolte de savoureuses coupures. Ma conscience est tourmentée de remords de ne pas vous en avoir encore remerciée, mais j'ai été très absorbé par la rédaction d'une de mes conférences américaines: je voudrais la consacrer à un professeur de Yale, actuellement à Rome, afin qu'il me prêt si elle pouvait convenir au public de son pays et m'évitât de faire fausse route. Enfin j'ai écrit la dernière ligne et je puis venir causer avec vous.

Je comprends l'inquiétude que vous me manifestez: plus on va, moins en va. Une crise terrible fait vaciller toute l'Europe. Nous nous trouvons devant de formidables inconnues et l'avenir se fait toute prévision. Mais que diriez vous si au lieu d'habiter un pays où le gouvernement peut s'appuyer sur une majorité solide à la Chambre et, dans le peuple, sur

mei ce qui on trouverait attendre - et redoubter - du nouveau parti  
Pétri - ceux qui on appelle aussi Pétri-stelli "les changeurs",  
France qui ils ont fait à la dans l'épiscopat, tantôt bismarckien  
Orléans. Dans le parti la une dévotion humaine des groupes de  
ont touchés et séparés on dit que les ordres de leur chef, mais  
de son temps de sonnes instructives. Les ordres et les principes ne  
ordre du jour recommandent la confirmation de toutes les terres vicie  
les au mal cultivées, qui devraient être distribuées à des colons  
agricoles, et l'induction de conseils d'ouvriers pour leur aide  
direction des salaires en attendant la socialisation de l'industrie.  
Cet ordre du jour fut adopté grâce à une coalition de gauche  
gauche et des catholiques. Nouvelle base du jour socialiste recom-  
mandant le secretisme de l'industrie française et de l'agriculture  
et un régime de maintien des engagements ungués de l'Etat. 1891.  
Ce fut cette fois toute la Chambre contre les seuls catholiques  
dans l'épiscopat, et segens chefs de l'industrie.  
Chaque fois à la Chambre devrait se agir, à la fin que les  
de l'ordre du jour pour venir à l'industrie que l'on  
Ces deux sont une fraction du parti, et l'ordre a été l'ordre de l'industrie.

une ferme volonté de résistance <sup>2085</sup> et de résistance, vous vous trouvez en Italie où aucune de ces deux garanties ne pourraient vous assurer. J'entends la cause avec les conservateurs, et propriétaires, qu'ils soient du monde noir ou blanc, je suis frappé de leur état d'esprit: ils s'attendent à être dépouillés par les socialistes mais ils ne font rien pour empêcher cette spoliation. Ils sont remplis de crainte et d'amertume, mais se résignent à une fatalité qu'ils croient inévitable. Au fond ils sont à demi gagnés par les théories qu'ils détestent et ne sont plus fortement convaincus de leurs droits ni prêts, par conséquent, à les défendre de pied ferme. Les uns espèrent apaiser le monstre qui les menace en lui jetant en fracture une partie de leurs biens. D'autres affectent une grande sympathie pour les nouvelles doctrines et veulent aider, disent-ils, à établir plus de justice sur la terre. On a vu ainsi la noblesse avant la Révolution française, applaudir au Marriage de Figaro et sacrifier ses privilèges, — pensant ainsi se sauver.

Deux votes qui se sont produits à la Chambre dans une indescriptible confusion ont mon-

me ce qui en pourrait attendre — et redoubler — du nouveau parti.

Les deux extrêmes en matière économique et financière parce que elle  
extrait de toutes son action sur les masses d'elle de tous sa distance  
par les sauges. Enchevêtre et elle c'est une course à la semer avec.

D'autre part les que tangita une quel-que non confédération - entre  
quoment, "d'usage etc - les catholiques de mondialement interdisciplinaire  
et comprennent avec tous les autres parties, elle sepeut de toutes les  
sans sauges caudine

Les Spécialités sont d'ailleurs un animal nécessaire, et de se  
sont d'une part la tradition économique, de l'autre de saugent  
sans ~~les~~ problématique économique de plus aventureuse. On ne voit  
pas comment une alliance entre eux et les libéraux trouvent

de maintenance, on n'efface pas en un jour cinquante années de son  
travaux. Toute le redoublements - sans toujours quelques années de son  
affaires de Re X - tels accomplis travaux sa perfection et esprit, que

parfois difficultés qui la malmenée et le criticisme est qu'il faut  
un propre s'écarter. Certains catholiques - on s'a un lieu - tout  
bien plus que les socialistes que les libéraux dans le monde. On peut prévoir

que c'est la réussite democratie que l'humanité, non que  
on devienne sa deux en libérés, mais ce fait de tous de réussir

pas seulement une réputation supérieure mais aussi une réputation

religieuse. La plus absolue des autocraties qui con-  
sistait à s'enfermer dans la retraite de son palais  
dans une pompe monarchique, ne pourra plus imposer  
au clergé et aux fidèles sa domination rigide  
quand ils seront pénétrés de l'idée que c'est du  
peuple qu'émane toute autorité. Le Vatican  
est une survivance de l'ancien régime, le reflet  
des cours d'absolutisme.

2687  
Pour parler de questions plus actuelles, je  
vous raconterai que Deschanel a fait dire con-  
fidentiellement à Rome, qu'il serait probablement  
nommé président de la République et se montrerait  
favorable à la reprise des relations. Je vous en-  
voie un article qui rend, je crois, un compte  
exact de l'état de la question.

Aurons nous cette semaine une crise ministé-  
rielle? C'est possible; personne ne pourrait  
le dire. Nitti n'a à la Chambre aucune ma-  
jorité; il a commis de grosses fautes et est vio-  
lemment attaqué. Il a cherché en vain à con-  
solider sa situation en donnant des portefeuil-  
les à tel ou tel parti. Personne ne se soucie  
de s'embarquer sur ce navire qui fait eau.  
Logiquement il devrait partir. - Mais la  
tâche à accomplir est hérissée de telles diffi-  
cultés que tous les hommes politiques se recu-  
sent. C'est peut être ce qui sauvera le minist.

teie - surtout si, comme on le dit, c'a pu con-  
duire d'Annunzio d'abandonner Rome et  
de laisser entrer l'armée italienne. La situa-  
tion devenait intenable pour le pape qui  
avait eu à réprimer la désobéissance de  
ses propres fidèles - et surtout les échouons  
ont été pour lui un coup de massue. Il n'y a plus  
au Parlement qu'un seul nationaliste: Federzoni  
unique en son genre.

Au revoir, ma chère et bonne Monique,  
j'espère que les résultats obtenus par le  
Tigre à Londres sont tels que vous justifiez  
votre avenir moins noir. Surtout ne prenez  
pas froid par ce rude hiver - nous avons  
eu de la glace sur les fontaines de Rome.

Tendres souvenirs de

Alvise

On n'annonce aucune fête encore à  
Rome, à cause des difficultés de Parliamentation  
disent les maîtres de maison - par peur  
des bombes, prétendent leurs amis.